

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

René CAPPI

Deux esquisses : Le Chamois, La Marmotte

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1923, tome 22, p. 155-159

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Deux esquisses :

Le Chamois ⁽¹⁾

Sei mir gegrüsst, du braune Antilope,
Die ruhig an dem steilsten Grate klimmt
Und jetzt im klingenden, im rasenden Galoppe
Sturmschnell auf blauen Eismeeren schwimmt
Kein Jäger folgt der halbverlorenen Fährte.
Er staunt and senkt das scharf gelad'ne Rohr.
Halt an, mein Tier, du bist auf sicherer Erde i
Hoch atmet's auf, steht still und spitzt das Ohr.
(Tschudi)

Où trouver un animal de formes et d'allures plus sveltes, et dont la chasse soit plus passionnante, que l'antilope de nos Alpes ? Au Pamir, à l'Himalaya, dans les montagnes du nord et du centre africain, on éprouve, sans doute, à poursuivre de superbes gibiers, de violentes et peu banales émotions. Mais la chasse au chamois me paraît un sport autrement plus attrayant et plus parfait.

Au Tyrol, les chamois sont assez communs, et on les tue un peu comme des chevreuils. Chez nous, au contraire, les persécutions auxquelles ils sont en butte, les ont rendus très sauvages, et les ont poussés vers les terrains les plus éloignés des hommes et les plus difficiles

(1) Ces deux esquisses sont extraites d'un travail présenté à « l'Agaunia » en séance du 4 novembre, sur la Faune alpine.

d'accès ; ils habitent de préférence la zone où finit la végétation, au-dessous des neiges éternelles, généralement entre deux mille ou trois mille mètres d'altitude — ce qui ne les empêche pas de monter beaucoup plus haut, ou de descendre dans les forêts quand la nécessité les presse.

Bien des légendes fausses courent sur les chamois.

« Quand il vont au pâturage, nous dira-t-on, ils placent un des plus vieux boucs de la troupe en sentinelle sur un rocher, d'où il surveille les alentours et siffle pour prévenir les siens de rapproche du chasseur ». C'est inexact ; et d'ailleurs jamais on ne voit un vieux mâle d'aucune espèce d'animaux conduire le troupeau ; c'est toujours une femelle. Le sifflement que poussent les chamois quand on les surprend est assez rare : pour ma part, je l'ai entendu une seule fois, cet été.

On vous a parlé sans doute aussi des troupeaux de chamois qui s'accordent entre eux pour placer un des leurs en sentinelle pendant leur repas. C'est encore une fable. Tout en broutant, ils relèvent habituellement la tête entre chaque bouchée, en sorte que presque toujours, il y a quelques têtes en l'air, tandis que les autres sont basses. Chacun veille, et au moindre signe d'inquiétude de l'un d'eux, tous cessent de manger, et regardent. Il n'y a rien de plus, et c'est bien assez pour faire rater de longues et laborieuses approches.

Certains veulent que, pour descendre les endroits escarpés, le chamois s'agrippe de ses cornes au rocher. On ne voit pas au juste comme il s'y prendrait pour exécuter ce tour de force. Si jamais chamois l'a tenté, sans nul doute la mort l'aura cueilli avant qu'il ait pu se décrocher. D'autres affirment que, dans des passages particulièrement difficiles, il bondit pour retomber sur ses cornes et se reçoit après un saut périlleux complet... Le chamois n'est pas absurde au point de se livrer à pareille acrobatie, surtout dans les endroits difficiles. Il leur suffit d'employer leurs pattes, et de suivre leur merveilleux instinct, pour éviter les dangers.

Mais assez de légendes...

Les chamois vivent volontiers en troupeaux. Cet été, dans le Tyrol, j'en ai vu cinquante cinq ensemble. Ils

aiment la fraîcheur et choisissent de préférence les versants exposés au nord. Dans les après-midi chaudes, il n'est pas rare d'en voir se réunir sur les glaciers ou les névés, pour jouir de la fraîcheur de la neige. Mais ils n'y séjournent pas, et se contentent de les traverser suivant les besoins.

Peu d'animaux possèdent dans le rocher, une adresse comparable à celle du chamois. Ils traversent des plaques lisses inclinées à un degré effrayant au-dessus de précipices de toutes profondeurs. On les voit filer à grande allure sur des corniches où certainement ils ne tiennent qu'en raison de leur vitesse. Ils ont cette faculté merveilleuse de s'arrêter net sur des ressauts si étroits que cela semble du prodige ; ils s'y retournent, font de pied ferme des sauts qui les amènent sur de petites fissures, où on a peine à croire qu'ils puissent s'avancer sans tomber. Ecoutez à ce propos le récit d'un chasseur : « Je me rappelle avoir vu un troupeau de dix-huit chamois descendre des pentes rocheuses mélangées d'éboulis, sous un feu d'enfer que mes amis et moi leur adressions de trois points différents. Ils étaient suivis d'un nuage de poussière et d'une grêle de pierres détachées par leur course. Dans leur allure folle, pas un n'a fait un faux pas, pas un n'a dévié de la file. Devant, était une grande chèvre, suivie d'un petit, la tête en avant, la bouche ouverte, comme il arrive après une course rapide en montant ; elle s'en allait à une vitesse désordonnée, zigzaguant à la descente au milieu des rochers, suivie de tous les autres, chacun gardant sa distance immuable, comme si une main de fer avait traîné la file entière, attachés les uns aux autres, à travers les endroits les plus escarpés. C'était un spectacle merveilleux. »

Habiles montagnards, les chamois évitent les chutes de pierres, comme savent le faire de bons guides, et trouvent, même au milieu de parois apparemment inaccessibles, des passages possibles pour eux. Jamais ils ne sont pris dans une impasse, et cependant combien de parois des Alpes sont impraticables, même aux chamois. Mais leur instinct et leur expérience les guident sûrement au meilleur endroit.

La Marmotte

Dans les hauts pierriers des Alpes, où ne croissent plus aucun arbre, aucun buisson, au milieu de petites roches arides, dans les moraines de glaciers, se trouve la patrie des marmottes. Vous les voyez paraître avec les premiers rayons du soleil : ce sont d'abord les parents, qui hasardent la tête hors du trou, écoutent, épient, et s'assurent que rien d'insolite ne se passe, puis, non-chalamment se tirent dehors et vont déjeuner dans l'herbe fraîche et rase des alentours. Un moment après et avec beaucoup moins de précautions, ce sont les petits qui sortent. Le repas terminé, toute la famille s'assied à l'endroit favori, sur une pierre ensoleillée. Et le temps s'écoule, partagé entre le repos et les jeux : les petites marmottes se dressent sur leurs pattes de derrière, observent avec soin les environs, nettoient, grattent, se peignent, se battent, se roulent par terre. Mais qu'un ennemi se fasse pressentir, aussitôt un coup de sifflet puisant met en émoi toute la colonie, et ne cesse qu'au moment où, l'ennemi étant trop près, tout le monde disparaît. On dit que seules les jeunes sifflent : ce n'est pas certain ; que les marmottes placent des gardes comme les chamois : les chasseurs le nient.

Les marmottes choisissent pour leur gîte des endroits bien secs, et en changent l'emplacement suivant les saisons. Dans les beaux jours, elles s'installent sur les plus hauts sommets. Puis, vers l'automne, elles redescendent, sans qu'on sache encore expliquer la manière dont se fait la migration. Elles font alors les foins, pour construire le nid d'hiver. D'après Pline, elles transportent leur récolte d'une façon singulière, qui expliquerait le mauvais état de leurs poils sur les reins : « Une marmotte se couche sur le dos, se charge de foin qu'elle tient solidement dans les pattes ; une autre avec ses dents la tire par la queue jusqu'à ce qu'elles soient au logis !... »

Vers la mi-octobre, les marmottes bouchent l'entrée de leur trou avec du foin, de la terre et des pierres. La chambre où aboutit le vestibule, long de plusieurs mètres, qui la relie au sol, est remplie de foin, dont la quantité dépasse, assure-t-on la charge d'un homme. C'est là

que, roulées en boules, serrées les unes contre les autres, et cachées dans le foin, elles passeront l'hiver à dormir, dans cette « léthargie conservatrice » où mère Nature, qui soigne si admirablement ses enfants, les retient pendant six à huit mois.

René CAPPI, Phys.